



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 2 avril 2010

revue mensuelle et gratuite sur le
chemin de Compostelle

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

Sommaire

- le voyage de Stéphanie vers Jérusalem
- la belle rencontre de Jean-Michel Dupuy
- Marie-Louise Borel : l'hospitalité
- Gérard La Tortue : Marcher pour apprendre à aimer
- Jean-Jacques Kerveillant : un témoignage fort
- Europa Compostela dans le Gers
- message des amis de Saint Jacques en Alsace
- Sophie Evêque : le coup de foudre
- Alain Le Point : la philosophie du chemin
- Nicolas Schweicher : départ du Luxembourg
- Hélène Vernay : réflexions sur le chemin
- Vincent Bonnefille, hospitalier disponible
- Olivier Brunet : plan de cinéaste
- Claudine Moncuit : recherche gîte d'étape
- Corinne cherche un repreneur pour son gîte
- hébergement à vendre à Felzins
- la Randoline, pour les pèlerins à mobilité réduite
- appel au secours et aux bonnes volontés
- un peu de poésie
- superbes photos de François Tallois
- perdu de vue



photos Paolo Aizza

→ le voyage de Stéphanie vers Jérusalem

Route de Jérusalem, 5.500 km pour s'abandonner, marcher,
découvrir. Remettre Dieu à la première place, et se laisser guider.
Un rythme lent qui permet de renouer avec la nature, d'apprécier
les merveilles de notre monde, et surtout qui nous oblige à toujours
être le plus petite, permettant de rencontrer vraiment chacun.

Partie le 20 décembre de Chambéry, je marche avec une petite
ânesse, Noisette, qui m'assure de nombreuses péripéties, mais
aussi et surtout la curiosité et la sympathie des gens. Elle
m'empêche de me sentir seule, et me fait bien rire ! Elle commence
enfin à comprendre qu'il ne faut pas manger les fleurs en plastique
des plaques mortuaires le long des routes...

Itinéraire par l'Italie, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie, la Serbie, la
Bulgarie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Jordanie et enfin Israël.

L'appui de la prière quotidienne, et du chapelet, le soutien de la pro-
vidence, Et la joie de s'enrichir des différences en vivant
simplement.

Et puis, le chemin de foi bien sûr, dont la route n'est que l'ex-
pression, mais si vraie. Beaucoup de joie et de paix, à l'école du
monde et de ses réalités.

La Slovénie, un passage rapide mais intense, des rencontres mar-
quantes, notamment une pause sous une tempête de neige dans
une ferme où vivent en communauté des personnes se battant
pour sortir de la drogue, de beaux échanges, la réalité et la difficul-
té de leur combat, de la motivation pour la route quand on se quitte
avec un "si toi tu arrives à faire ce que tu fais, alors nous aussi on
arrivera à s'en sortir", le sens alors que prennent les graines de
fleurs que je laisse à chaque personne m'accueillant.

Quelques nuits dans des couvents et presbytères regonflant à bloc,
d'une grande richesse. Et puis, la Croatie, l'univers serbe, la peur
qui apparaît, la difficulté de baisser ses gardes et d'être natu-
relle, alors que ma route est bénie ! Un plongeon dans le carnaval,
des fanfares m'entourant et m'abreuvant dans chaque bled, et je
laisse à votre imagination la scène de la perruque, de l'âne, de l'ac-
cordeon et de tous les zouaves costumés ! Mais un plongeon aussi
dans un pays que l'invasion récente des touristes a mis sur un fil,
arrivée d'argent sur l'héritage de la guerre, expansion des infra-
structures, perte des repères, croissance exponentielle du nombre
de jeunes alcooliques paumés dans les bars...

Et maintenant la Bosnie, pays morcelé entre musulmans, ortho-
doxes et catholiques. Depuis la Slovénie, chaque personne rencon-
trée m'a évoqué la guerre, mais dès le passage de la frontière,
c'est une réalité violente qui me heurte. Au lieu des villages encore
indiqués sur mes cartes, des ruines béantes, à ciel ouvert, ne per-
mettant même pas un abri pour la nuit, loups et ours rodant. Des
no man's land conséquents, que l'on ne découvre que sur le ter-
rain, lorsque la nuit tombe sur la montagne enneigée, et que la voi-
ture de flic arrêtée par chance repartira sur un "it's funny no ? there
is nobody before 15 km, just wolves".

Mais surtout des images d'une terre que les mines ont trouée de
toute part, les récits de chacun, les ruines, encore les ruines, tou-

les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adres-
sé. les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce
chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par
un article. voir tous les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique des Zoreilles.

les zoreilles du chemin

jours les ruines. Les termes "réfugiés, sans-abri" prennent une autre résonnance, avec conscience de l'avant, de l'après, comment nous les accueillons nous, repartir à zéro, quotidien agricole, vie dans des pièces uniques, toutes générations confondues, toilettes dans les bassines, réalité du génocide, de la peur de l'autre qui reste, mais vie qui jaillit, joie de vivre, et paysages fantastiques, nature qui soumet l'homme à ses lois et reliefs.

Hospitalité à couper le souffle, internet inexistant, les villages traversés étant bien trop minuscules pour trouver un cybercafé dont de toute façon l'accès m'est rendu impossible par mon ânesse Noisette, et pas d'ordinateurs à domicile.

Je puise toutes mes forces dans la prière, le moral est toujours bon, j'ai ce que je voulais, connaître la réalité de notre monde, tester la validité, et l'adaptabilité de nos messages, notamment évangéliques, et construire sur du solide.

Réalité avec ses zones d'ombre et de lumière, zones d'ombre qui ne demandent qu'à être éclairées. Vive l'espérance ! Un optimisme sans cesse mis à l'épreuve, et qui ressort toujours vainqueur et plus fort. Ma route est vraiment bénie, on prend soin de moi la haut, et je m'abandonne. Je vous garde dans mes prières, me confie encore aux vôtres, e ultreia

E ultreia! Stéphanie Maillard ✉ stephanie_m@hotmail.fr

→ la belle rencontre de Jean-Michel Dupuy

Je suis parti au printemps 2009 du Puy-en-Velay pour Saint-Jacques, Fistera puis Muxia. Parmi les belles rencontres du chemin je voudrais vous raconter celle-ci : en arrivant au Cebreiro je vois se clore l'hébergement du gîte. Devant le gîte se tenait une jeune Danoise de 35 ans ma cadette. Nous avons décidé de faire la route ensemble car, partie depuis une semaine, elle angoissait un peu de devoir rallonger son étape seule dans la montagne jusqu'au prochain gîte.

Nous avons marché jusqu'à ce gîte mais il était plein comme les suivants. Il nous a fallu allonger notre étape de 12 kilomètres avant de négocier avec un jeune couple espagnol un hébergement à l'hôtel de Alto de Poi.

Mais le plus surprenant fut que cette jeune femme, pour me remercier de ce bout de chemin fait ensemble, tint absolument à me chanter un air d'opéra en Français "Eurydice" qui rythma allègrement nos pas... Je dois dire que ce fut un ravissement au milieu de cette magnifique Galice. J'appris par la suite que je marchais en compagnie d'une cantatrice en début de carrière à laquelle j'ai essayé très modestement d'apprendre à mon tour la chanson du chemin.

Le chemin est vraiment une succession d'instant de bonheur pour qui veut ouvrir les yeux, les oreilles et son cœur au point que je vais repartir l'arpenter à nouveau... Ultreia.

Jean-Michel Dupuy ✉ jm.dupuy@orange.fr



→ Marie-Louise Borel : l'hospitalité

Hospitalité : Donner, Recevoir, une tradition vivante.

D'où qu'il vienne, où qu'il aille, le pèlerin quitte sa maison pour se mettre en marche.

Chaque jour il devra trouver un hébergement pour le soir.

Les pèlerins qui marchent sur la Voie d'Arles vers Compostelle pourront rencontrer les hospitaliers de l'Association « Les amis des Chemins de St Jacques en Occitanie » qui les accueillent à Revel, Baziège, si ce n'est dans la Basilique Saint-Sernin de Toulouse.

L'accueil hospitalier, c'est une valeur forte portée par des bénévoles de l'Association. Chaque année, ils consacrent 8 ou 15 jours de leur temps pour s'installer dans ces gîtes quittant eux aussi leur maison pour y recevoir les pèlerins.

L'hospitalier a le sourire qui fait immédiatement sentir que l'on est le bienvenu.

Il laisse s'exprimer l'arrivant ou bien il respecte son silence ; il réconforte celui qui est las et tempère le mécontent. Patience et fermeté sont des qualités qu'il met en pratique chaque jour.

De plus, il renseigne sur l'étape suivante, suggère et parfois prépare un repas qui sera partagé entre tous. Il favorise un moment d'échange et de parole pour que chacun puisse trouver le repos réparateur nécessaire pour affronter l'étape du lendemain.

Les Amis des Chemins de St Jacques en Occitanie pratiquent l'accueil hospitalier depuis bientôt 10 ans. C'est une des activités phare pour eux qui veulent poursuivre leur pèlerinage autrement, en donnant à leur tour un peu de cette chaleur, de cette émotion qu'ils ont trouvée lors de leur propre itinérance.

Le Chemin ne pourrait exister sans l'accueil hospitalier qui y est pratiqué. Le Chemin vers Compostelle est empreint d'un esprit de fraternité qui le distingue des autres voies. L'hospitalier est le porteur et le relayeur de cet esprit.

Ne dit-on pas que l'accueil fait le pèlerin ? Pour celui qui marche, le regard de l'autre est important. Le traiter en vacancier, en simple sportif ou randonneur d'un jour, c'est réduire son engagement, ce n'est pas le respecter.

L'hospitalier veille à ne pas entrer dans une routine consumériste. Il reste vigilant à accepter l'Autre dans sa complexité et sa différence.

L'expérience acquise par les hospitaliers d'Occitanie est maintenant connue sur les chemins empruntés par les pèlerins. Ces bénévoles se retrouvent dans d'autres gîtes en France et en Espagne, toujours pour accueillir.

Peut-être un jour les trouverez-vous sur Votre Chemin ?

Marie-Louise Borel présidente de l'association des Amis de Saint-Jacques en Occitanie ✉ marie-louise.borel@wanadoo.fr

→ Gérard La Tortue : marcher pour apprendre à aimer

Gérard Trèves, dit Gérard La Tortue, était désireux de faire partager son expérience du Chemin de Compostelle : 4 000 km à pied. L'aller c'est la découverte, le retour l'acceptation de soi dans la rencontre avec l'autre. Son ouvrage est destiné à des lecteurs en quête de grands espaces, d'humanité et de spiritualité. L'originalité de cette action réside dans la finalité financière de l'entreprise. Gérard Trèves a créé le 1er mars 2010 le fonds de dotation « espérance jeunesse » en soutien à la Fondation d'Auteuil pour les enfants et les jeunes en difficulté familiale et sociale. Tous les droits d'auteur et les bénéfices de la vente de son livre-témoignage sont reversés à « espérance jeunesse ».

Sa devise lui a été offerte par Charles Péguy « On n'arrête pas un homme qui marche ! ».

En avançant au rythme lent de ses jambes chancelantes, Gérard Trèves a le temps de réfléchir à ce qu'a été sa vie jusque-là. Une

les zoreilles du chemin



vie réussie pour qui l'observe de l'extérieur. Avec pour constante, une détermination à toujours aller de l'avant sans qu'aucun obstacle, qu'aucune épreuve ne puissent durablement l'abattre. Un titre de champion du monde de parachutisme en 1962 malgré une polio contractée durant son enfance. Le bonheur d'être devenu le patriarche respecté d'une grande famille (4 enfants et 13 petits-enfants). Une remarquable réussite dans l'immobilier de prestige qui a valu à cet autodidacte de côtoyer les plus grandes fortunes de la planète.

Et malgré tout, l'obscur sensation qu'il manque une dimension à sa vie. Son instinct le pousse à prendre le chemin mystique. Il y découvre la tendresse et la compassion. Il y devient « Gérard la Tortue ». Il choisit l'année suivante, de repartir à pied de Saint-Jacques jusqu'à son domicile proche de Chambéry. Pour se reconstruire. Pour donner un sens différent à sa vie. Pour croiser l'autre. A l'arrivée, il aura réappris le sens concret de mots oubliés : respect, tolérance, humilité, espérance et amour... Il sera devenu un autre homme.



Aujourd'hui, il s'est fait éditeur et ce conteur-né passionne son auditoire au cours de conférences consacrées à son aventure dans toute la France.

« Marcher pour apprendre à aimer » est le récit bouleversant de sa « rédemption ». Gérard Trèves y raconte ses rencontres, ses réflexions, ses observations. Il y conte sa transformation. Cet ouvrage « de 200 jours, de 4.000 kilomètres, de 5 millions de pas » doit se lire au rythme lent de la tortue. Pour y éveiller un écho en soi...

Gérard Trèves ✉ gerard.treves@wanadoo.fr

"espérance jeunesse", soutien à la Fondation d'Auteuil

www.esperancejeunesse.org - info@esperancejeunesse.org

Pour commander son livre : écrire à Gérard Trèves, BP 9, 73191 Challes-les-Eaux, 36 € port compris

→ Jean-Jacques Kerveillant : un témoignage fort

Le lavement des pieds est-il guérisseur ? Votre humble serviteur est le prêtre qui « lave » les pieds des pèlerins à Lascabanes (entre Cahors et Moissac sur le chemin du Puy GR 65).

C'est avec crainte et tremblement, mais aussi, il faut l'avouer, avec une certaine curiosité, que je me risque à lancer l'appel suivant dans « les Zoreilles du chemin », avec crainte surtout que ma modestie ne soit mise à mal, et avec beaucoup de réticences envers ce qui ressemblerait à une façon de me mettre en avant. En juillet 2005, j'ai été bouleversé par une lettre d'un pèlerin qui s'exprimait en ces termes :

« ...Depuis des mois je souffrais d'une épine calcanéenne sous le

talon droit. Malgré les soins, il m'était difficile de marcher plusieurs heures sans douleur. Dès la première étape, Cahors-Lascabanes, après quelques kilomètres mon talon me faisait déjà souffrir. C'est avec peine que nous sommes arrivés au gîte d'étape de Lascabanes. A 18h, nous avons assisté et participé en votre église à la cérémonie du lavage des pieds des pèlerins, puis à la messe et à la bénédiction...

Mon Père, j'ai 71 ans et je n'ai plus l'âge de raconter n'importe quoi. Pourtant ce qui suit me plonge dans la plus grande perplexité. Après le souper du soir, nous nous sommes couchés de très bonne heure. Dans la nuit, j'ai ressenti dans mon talon une extraordinaire chaleur, d'une grande intensité, c'était très fort et sans douleur. Combien de temps cela a-t-il duré ? Dans mon demi-sommeil je ne saurais le dire. Au matin à ma grande surprise la douleur avait disparu. J'en ai aussitôt parlé à ma femme, lui expliquant ce que j'avais vécu cette nuit.

Nous avons poursuivi mon chemin jusqu'à Pampelune... Seize jours de marche, sans douleur, avec rien que le plaisir et la joie d'avancer sur ce chemin que nous espérons terminer l'année prochaine. Aujourd'hui encore je me pose énormément de questions. Que m'est-il arrivé ? Voilà mon histoire, très belle et portant mystérieuse »

J'avais répondu que ce n'était peut-être qu'une coïncidence et qu'il pouvait n'y avoir aucun lien entre le lavement des pieds et cette guérison soudaine, et que, s'il y en avait un, moi-même et le geste que j'avais effectué n'avaient été que les vecteurs de ce qui s'était passé. Une carte de vœux reçue début 2008 m'a persuadé que mon correspondant croyait à un miracle : « Depuis ce jour-là, je n'ai plus souffert et nous avons, ma femme et moi, terminé notre pèlerinage en toute sérénité. De nombreux examens radio montrent une forte excroissance osseuse qui laisse les médecins très perplexes. Je pense fermement que j'ai reçu du ciel un merveilleux cadeau. Chaque jour qui passe me conforte dans l'idée que Saint Jacques a été pour moi très très bon »

De manière peut-être un peu moins spectaculaire mais qui va dans le même sens, j'ai reçu en septembre dernier, de Moissac, une petite carte collective de quatre pèlerins. Un parmi eux écrit : « Merci pour le lavage du pied. Un regret de ne pas vous avoir donné les deux pieds car celui lavé a été soulagé de sa douleur... »

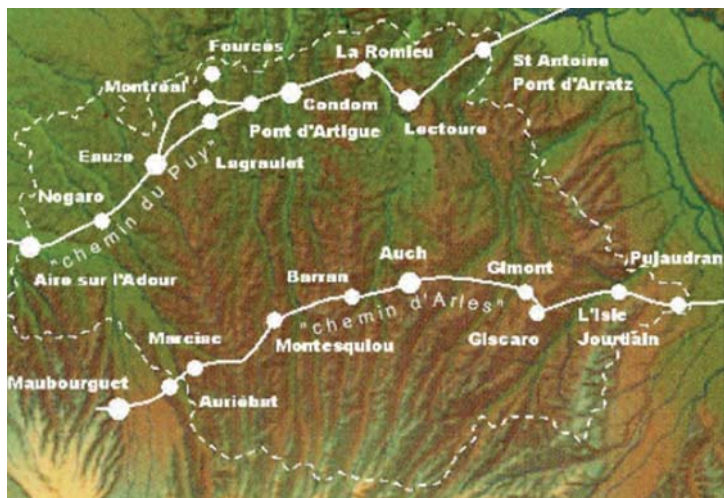
Et une autre : « Mon Père, même regret et même histoire miraculeuse ! Ce n'est cependant pas mon deuxième pied que je vous confie mais mon âme... »

Ces cas sont-ils les seuls ? Ces faits sont-ils le fruit de l'imagination de ces personnes ? Sont-ils le fruit de leur foi ? de l'action divine en eux ? Les « zoreilles » que vous êtes ont-elles entendu d'autres échos du même genre ou ont-ils vécu des faits similaires ? C'est pour en savoir plus et tenter de le comprendre que je vous adresse cet appel. La personne que je suis ou le geste que je pose ont-ils un réel « pouvoir » ? Très franchement j'en doute. Il faut peut-être regarder au-delà. Par tournure d'esprit, par les études scientifiques que j'ai faites autrefois, et même par les études théologiques, j'aurais tendance à avoir l'esprit critique. Mais...

Jean-Jacques Kerveillant ✉ kerveillant.jean-jacques@neuf.fr



les zoreilles du chemin



→ Europa Compostela dans le Gers

Pour cette Année Sainte Jacquaire 2010, la Fédération des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle a décidé d'organiser, comme en 2004, une marche à l'échelle européenne, EUROPA COMPOSTELA 2010. Sous l'égide du Conseil de l'Europe, et partant de divers pays, les marcheurs se mettront en route vers Compostelle sur le thème des « Pèlerins solidaires de la Terre et des Hommes » entre avril et septembre. Le Patrimoine naturel, spirituel et culturel que constituent les Chemins de St Jacques est confié à notre génération qui doit l'entretenir pour le transmettre aux générations suivantes. Le « Bourdon », ou « bâton du pèlerin », sera le symbole de ce message transmis de pays en pays, de région en région, de marcheur à marcheur et de main en main.

Sur le passage de cette marche le long des deux chemins qui traversent le Gers, venant du Puy et d'Arles, des événements jalonnent les diverses étapes quotidiennes, mettant particulièrement en valeur les lieux inscrits au Patrimoine Mondial.

Mercredi 4 août 2010 – Pujaudran

Arrivée du Bourdon (vers 17h) avec les marcheurs de Haute-Garonne. Dîner + Spectacle Théâtral « Les Routes du Pain » de Gilles Richalet.

Vendredi 6 août 2010 - AUCH

Etape du Patrimoine Mondial. Arrivée du Bourdon (vers 17h) Place de la Cathédrale. Dîner + Spectacle Chorégraphique « Le Chemin Blanc » par la « Compagnie Pionniers ».

Samedi 7 août 2010 – La Romieu

Etape du Patrimoine Mondial. Arrivée du Bourdon (vers 17h) devant la Collégiale St Pierre. Plantation d'arbres fruitiers sur le Chemin de St Jacques. Dîner + Concert de Musique Classique (Choeur Baroque de Toulouse et ensemble « Les Sacquebottiers »).

Dimanche 8 août 2010 – Pont d'Artigues et Lagraulet

Etape du Patrimoine Mondial. 15h30 : Conférence vivante et illustrée de Laurent Rachou sur « Le Pont d'Artigues » à l'église de Vopillon. Arrivée du Bourdon (vers 17h) au Pont d'Artigues. Transfert au village de Lagraulet. Visite du village, de l'église et de la fresque « Sur un Chemin d'Etoiles » de Jean-Paul Chambas recouvrant le château d'eau, tout juste terminée. Spectacle Théâtral de Philippe Campa sur Lagraulet et le Chemin. Dîner-grillades. Concert de Chant Lyrique sur le thème de « La Musique, moyen de rapprochement des Peuples, à l'image des Ponts ». D'autres événements sont prévus à Eauze, Nogaro, Marciac.

Association des amis de Saint Jacques dans le Gers, La Sallasse, 32700 Lectoure, tél 05 62 68 79 29

✉ st-jacques-compostelle-gers@alsatis.net

www.st-jacques-compostelle-gers.org

→ message des amis de Saint-Jacques d'Alsace

Les amis de Saint Jacques d'Alsace organisent du 27 au 29 avril la réunion des bourdons d'Europe. Ils organisent aussi du 10 au 21 juin 2010 le passage en Alsace des bourdons en provenance de Speyer, Breisach, Freiburg, Schutterwald et la Via Francigena

Organisateur : Bernard Denner ✉ bernard.denner@club-internet.fr

→ Sophie Evêque : le coup de foudre

Un dimanche après-midi, il y a environ un lustre, une pèlerine entra dans l'Octroi en disant : « j'ai eu un coup de foudre! ». L'accueillant présent étant un monsieur très spirituel et ne sachant pas son histoire lui répondit : « pour moi! il ne fallait pas ! » et se mit à rire.

Or, il s'est avéré que cette pauvre pèlerine hébétée avait réellement reçu une petite décharge de foudre au travers de ses bâtons dans le vallon situé après Flaujac-Poujols, en dessous de la Quintarde (note : dans la descente vers Cahors).

Apeurée et choquée, elle s'était réfugiée jusqu'à la fin de l'orage dans une caselle (petite maison conique en pierre) sise aux abords du GR.

Le soleil revenu, en début d'après-midi, encore assez "secouée" par sa mésaventure, elle s'est retrouvée sur la petite route de Flaujac où des jeunes gens en voiture l'ont prise en charge et amenée à l'Octroi de Cahors.

Plus tard dans l'après-midi, ayant enfin retrouvée ses esprits après quelques petits gâteaux et boissons, elle m'a avouée qu'elle avait dû leur paraître très bizarre et qu'ils l'avaient amenée là parce qu'ils ne savaient pas que penser de cette histoire et qu'e faire d'elle ! Ils lui auraient dit : « Là, ils vont s'occuper de vous », ce qui fut le cas !

Sophie Evêque, présidente de l'association de l'Octroi de Cahors
✉ sophie.eveque@live.fr

→ Alain Le Point : la philosophie du chemin

Tout homme est un voyage. Et s'il parcourt inlassablement le monde, c'est qu'il est à la recherche d'un paradis perdu, qu'il espère trouver dans de lointains ailleurs, sur d'incertaines terres promises et qu'enfin, revenu plein d'usage et raison, rassasié de jours et couvert de poussière, il finira peut-être par le parcourir, enfin, en lui-même.

Il y a deux manières de voyager : soit choisir la facilité d'un voyage organisé, mettre sa vie entre d'autres mains que les siennes, se laisser conduire comme un troupeau de moutons sur des chemins balisés, se laisser séduire par de belles paroles d'un guide préformaté, se contenter d'une culture lyophilisée ; soit choisir sa destination, préparer son propre itinéraire, fixer ses étapes, préférer les chemins malaisés aux sentiers battus, provoquer des rencontres, grandir dans l'épreuve, vivre sa vie.

De deux chemins, il faut toujours choisir le plus malaisé et le moins fréquenté, il monte plus haut et l'on y fait de meilleures rencontres. S'il peut nous arriver de nous tromper, (ne demande jamais ton chemin à personne, tu risquerais de ne pas t'égarer), le moyen le plus sûr de retrouver seul son chemin est contenu dans ces quelques mots : « si tu es perdu, retourne-toi et regarde d'où tu viens ».

On croit faire un voyage, mais c'est le voyage qui nous fait, quand on marche, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant et puis, tous les chemins mènent à l'homme. Quelqu'un a dit que partir c'est mourir un peu, mais mourir, c'est renaître, et renaître, c'est revivre autrement et ailleurs.

Lorsque je suis parti, le 17 avril 2000, le soleil faisait briller les toits de tuiles rouges dans le causse du côté de Saint Jean-de-Laur, un peu avant Limogne-en-Quercy. Sous ses airs de draille, vieille comme la transhumance, la Via Podiensis sur laquelle je m'engage ressemble trait pour trait à cette définition.

C'est ce chemin que suivit Godescalc, évêque du Puy-en-Velay,

les zoreilles du chemin

lorsqu'il partit en 950 ou 951, vers ce qui n'était encore qu'une ébauche de gros bourg : l'ancien champ d'étoiles, CAMPUS STELLAE, en passe de devenir COMPOSTELLE, dont il contribuera à faire Saint-Jacques de-Compostelle. Où allait-il donc user sa vie sur ces mauvais tronçons de voies romaines ? Constaté, se rendre compte de la réalité, à savoir la découverte dans un champ de ronces situé au bout du monde, d'un tombeau contenant la dépouille de l'apôtre Jacques le Majeur. Ce sarcophage, rappelons-nous, a été découvert en l'an 813, à moins que ce ne soit en l'an 831.

A n'en pas douter, cet évêque est d'un esprit curieux et peut-être frondeur face à la papauté qui, bien qu'informée de ce qui se passe en Galice, se tait depuis le premier jour. Sans doute est-ce moins la matérialité du tombeau qui suscite cette réserve que son contenu spirituel supposé : la dépouille de Jacques le Majeur, fils de Zébédée et de Marie Salomé, frère de Jean l'évangéliste, l'un des premiers compagnons du Christ.

Ce cheminement personnel, je l'ai découvert en avril 2000, année de ma cessation d'activité. J'avais un besoin impératif de lâcher prise, de renouveau, de redécouverte de moi-même. Cette quête, qu'elle soit simplement spéculative ou comme ici, conjuguée à la démarche opérative, n'est-elle pas l'un des plus sûrs moyens de cheminer vers la lumière ? J'ai éprouvé la nécessité d'une coupure radicale. Connaissant la liberté qu'offre la randonnée pédestre et, comme le chemin de Compostelle me fascinait depuis longtemps par sa dimension mystique, je m'y suis engagé. Le chemin, c'est le bonheur à l'état brut, sauvage, le bonheur sans réserve ni frontière qui prend souvent sa place, toute sa place : incommensurable, que l'on soit pèlerin ou hospitalier bénévole, en France ou en Espagne Alea jacta est, le sort en avait décidé, le chemin me serait connu puisque le temps était venu d'endosser ma besace et de saisir le bourdon, le traditionnel bâton et précieux compagnon de route (Bourdon offert par une personne dite à mobilité réduite). En fin de compte, partir c'est effectivement se mettre en marche. Lao Tseu ne disait-il pas : « Un voyage de mille Li commence toujours par un pas » et personnellement j'ajouterai, encore faut-il partir du bon pied...Gauche ! Gauche !...

Sur ce chemin il n'y a pas que des Européens, ce sont des gens du monde entier qui comme nous tous, recherchent la lumière dans ce voyage. Je n'oublierai jamais ce brave boulanger d'un pueblo de la Meseta, chez qui j'achetais un pain en demandant où je pourrais trouver du vin. Donnez-moi votre gourde, me dit-il, et il la remplit dans sa cave. Quand je lui demandai le prix : Il me répondit « Le pain je le vends, c'est quatre pesetas, mais le vin, c'est le mien, je te le donne ».

Toutes ces rencontres ont un même but, qu'on le veuille ou pas, partir c'est accepter à plus ou moins brève échéance, de rencontrer l'autre, l'étranger. Et si j'y réfléchis bien, au-delà même d'une incontournable acceptation, n'est-ce pas, à la fois, le destin et la nécessité d'aller vers lui ? Tous les sentiments, si personnels soient-ils, naissent toujours de la relation à autrui. La communication, même à minima, oblige à une participation avec autrui qui induit la

conscience de soi grâce à l'autre. Ce qui vient à dire que chaque rencontre est l'occasion d'une double nouvelle naissance identitaire, et pour l'un et pour l'autre. Ces rencontres sont le reflet d'identités culturelles et spirituelles multiples et doivent donc rester des espaces de dialogue interculturel et inter-religieux et permettre aux patrimoines d'être ouverts à tous dans un esprit de dialogue, de tolérance, de respect d'autrui, de liberté et de solidarité.

Partir implique donc bien l'idée de transformation : c'est le regard ou l'âme qui sont appelés à changer au gré du voyage. Ce qui implique une nécessaire mais féconde conversion du regard. C'est un concept unificateur par la pratique de la grande loi d'Amour, tous ceux qui ont visage humain à la surface de la terre, à commencer par le pèlerin lui-même.

A peine parti, j'avais déjà l'impression d'être loin de tout, étranger à un monde que je ne connaissais plus malgré les nombreuses descriptions lues dans mon guide. Après avoir quitté mes repères habituels, un sentiment de liberté m'a envahi en même temps qu'une pointe d'angoisse comme l'acidité d'un petit vin blanc. Plusieurs fois je me suis égaré dans la campagne. Je me souviens d'une rencontre, un personnage qui passait par là, il me conseilla aussi de marcher moins vite en regardant autour de moi plutôt que le bout de mes chaussures. Ce fut une belle leçon de modestie, comme de passer par une porte basse...

Dans notre département il y a pas mal de signes « jacquaires » notamment à Rocamadour, mais aussi à Beaulieu près d'Isendolus (ancien hôpital des pèlerins), au Vigan, à Gourdon, Salviac avec son église dédiée à saint Jacques où une superbe statue de l'apôtre qui vient d'être restaurée, mais aussi à Gindou où plusieurs attributs jacquaires sont encore visibles.

Je voudrais ce soir citer un texte de Joseph Frantz Ratschky, ami de Mozart : « Vous qui approchez à présent d'un nouveau degré de connaissance, marchez fermement sur votre sentier, sachez qu'il est celui de la sagesse ! Seul l'homme persévérant pourra s'approcher de la source de Lumière. Pèlerins, que la prudence vous accompagne toujours, que la soif d'apprendre guide vos pas. Heureux qui pourra dire un jour : La Lumière éclaire ma route ».

De villages en villes, je garderai un bon souvenir de Roncevaux, où un pèlerin pendant la messe dédiée aux marcheurs déclame à la perfection le poème mélancolique dont fut inspiré dans sa solitude Alfred de Vigny : « j'aime le son du cor, le soir au fond des bois... ». Moment d'émotion intense : ne nous semble-t-il pas entendre l'olifant d'ivoire de l'intrépide Roland appelant à l'aide dans un dernier souffle.

Dans les époques lointaines, le pèlerin était certes, un chrétien mais doublé d'un voyageur ; les hommes du Moyen Âge ouvraient les routes du monde et les découvraient en chercheurs et en curieux. Si l'on ne peut dire que l'art roman de la première heure, c'est-à-dire de la fin du V^e siècle, soit né sur le Chemin de Compostelle, il s'est tout au moins multiplié et épanoui sans cesse, jusqu'à la fin du XI^e siècle. Il ne sert à rien de décrire le parcours, de signaler les difficultés. L'expérience reste singulière, mais les fruits de l'expérience sont partageables et universalisables. Sans pratique, il n'y a pas de communauté de vécu et les liens fluctuent selon les intérêts (à court terme). Entrer dans la tradition du voyage, c'est voyager d'abord, puis prendre peu à peu conscience de notre qualité de passant par rapport au monde, aux autres mais aussi à soi.

Lao Tseu dit : « Celui qui se dresse sur la pointe des pieds ne peut se tenir debout. Celui qui étend les jambes ne peut marcher ». Que dire lorsque l'on rentre chez soi ? Que répondre, la vérité doit transparaître, la fraternité des voyageurs, la force de l'engagement, l'irrésistible attraction de l'insaisissable but, la paix de la marche solitaire, l'amour de la découverte, la joie irraisonnée de l'errance... Vivre au rythme de ses pas restera toujours un secret incompréhensible aux êtres immobiles. Tranquillement assis dans le fauteuil de leur ignorance, ils jugent et se scandalisent. Ils ne savent pas que le temps les emporte vers leur perte. Le marcheur en a pris la mesure et le temps n'est plus son ennemi, il est devenu "ce grand sculpteur", selon les mots de Marguerite Yourcenar.



l'arrivée à Astorga

les zoreilles du chemin

En conclusion je dirais que celui qui chemine fait, tout comme Ulysse, de beaux voyages par un petit matin, quand le soleil chante au cœur, qu'elle est belle leur liberté ! Ce cheminement apporte au-delà d'un jeu intellectuel séduisant, la connaissance de soi, le "Connais toi toi-même" de Socrate.

Pour terminer ce voyage dans la Lumière, je citerai Marcel Proust :
« Le seul véritable voyage, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux »

Alain Le Point ✉ alain.de-saint-projet@orange.fr

(en ce moment en chemin entre Le Puy et Rocamadour)



→ Nicolas Schweicher : départ du Luxembourg

Ma passion pour les ânes et quelques années de belles randonnées en leur compagnie ont vu naître l'idée de prendre le Chemin de Saint Jacques de Compostelle avec Charly, mon petit âne gris. Mon épouse, qui devait rester à la maison, soutenait mon projet et m'aidait dans les préparations. Comme je voulais partir de mon domicile au Grand-Duché de Luxembourg, faute de sentiers de grande randonnée, il m'a fallu trouver « le » trajet qui me permettait de rejoindre le GR 654 menant de Namur à Vézelay.

Partir sur le Chemin de Compostelle me faisait rêver, et me poussaient le goût de l'aventure, la recherche de mes limites personnelles, le besoin de laisser derrière moi ce quotidien aux habitudes et obligations assommantes, l'envie de rencontres ...

Partir avec un âne, pour une première étape de 700 km me paraissait une expérience excitante, mais tout de même chargée d'inquiétudes. Que de questions... le choix du matériel, les possibilités de logement, le poids que devrait porter mon compagnon, la résistance des sabots de Charly, les dangers de la circulation... Au départ, je croyais avoir besoin de plein de choses, qui en cours de route, se sont relevées superflues.

Les expériences du Chemin... Surtout l'accueil et le sens de l'hospitalité m'ont marqué ! Que de merveilleuses rencontres inoubliables, grâce à mon compagnon aux longues oreilles, peluche grise qui m'a ouvert les cœurs et les portes !

Mais ne croyez pas que c'est tous les jours le bonheur ! Je ne vous cacherai pas les moments de désarroi – la pluie, le froid, l'absence d'abri pour la nuit ou encore, une colique de mon pauvre compagnon !

Au final Charly a bien supporté le voyage. Le bagage et ses sabots, non ferrés, étaient en bon état à notre retour. Vivement la 2e étape !

En 5 semaines, Charly et moi, nous avons parcouru une distance de 737 km, de Luxembourg à La Charité-sur-Loire, périple qui nous a soudés pour la vie.

Nicolas Schweicher, Luxembourg ✉ iesel@pt.lu

→ Hélène Vernay : réflexions sur le chemin

Je réagis avec un peu de retard mais quelle joie de lire les zoreilles du chemin. Cela a ravivé en nous tous les souvenirs que nous gardons de notre expérience. L'année 2008, timidement nous avons pris le chemin au Puy jusqu'à Decazeville. Nous savions que nous étions bons marcheurs, mais nous n'étions pas certains de tenir le coup plusieurs jours.

Nous sommes partis avec dans la tête l'idée d'un parcours bien balisé et l'envie de faire une performance sportive. Quelques jours après notre départ, d'autres sentiments s'étaient installés dans notre tête. Marcher à deux, mais sans forcément parler, et se retrouver face à soi. Se rendre compte du peu qu'il nous faut pour vivre, rencontrer des gens, s'obliger à échanger avec ceux qui ne parlent pas notre langue. S'arrêter pour regarder autour de soi, visiter les églises, les chapelles, retrouver l'envie de prier un moment.

Arrivés au bout de ce que nous avons décidé de faire, nous étions tristes d'arrêter. Il a fallu rentrer, mais au retour nous savions déjà que nous repartirions. Ces quelques jours de chemin, nous y avons pensé toute l'année, souvent chaque jour. Nous avons même correspondu avec des gens que nous avions rencontrés et l'année 2009, nous sommes repartis de chez nous, mais cette fois des monts du Lyonnais et cette fois jusqu'à Roncevaux. Cette année 2010, nous repartons des Pyrénées jusqu'au bout !

Je crois que, lorsqu'on a entrepris de faire ce chemin, cette envie ne nous quitte plus. Je vous joins une photo prise à Moissac.

Helene et Maurice Vernay, 69610 Aveize ✉ helenevernay@voila.fr



le cloître de Moissac

→ Vincent Bonnefille, hospitalier disponible

Je suis adhérent à l'association des amis de St Jacques en Occitanie et pèlerin jusqu'à Santiago l'an dernier. Parallèlement, depuis plusieurs années, soit seul, soit avec ma femme, je (nous) suis (somes) hospitalier(s).

Ces deux expériences m'ont apporté beaucoup et je suis prêt à me mettre à la disposition d'une association qui rechercherait un hospitalier pour tenir un gîte.

Vincent Bonnefille 05-63-36-64-43 ✉ mivin81@orange.fr

→ Olivier Brunet : plan de cinéaste

Ce n'est pas un témoignage, c'est une information... et une demande d'avis.

Je m'appelle Olivier Brunet Je suis cinéaste, documentariste, passionné par les question de foi, au sens le plus large (ma filmographie est attachée) Je travaille notamment pour "Le Jour du Seigneur" (qui me pardonne depuis plusieurs années mon agnosticisme).

Le Jour du Seigneur, dans le cadre d'une série de 4 films sur le Chemin qui sera diffusée en juillet prochain, m'a commandé le dernier de la série : l'arrivée à Compostelle.

les zoreilles du chemin

Ce film, que j'ai intitulé provisoirement " Ultréïa ! " sera diffusé sur France 2 le jour même de la Saint Jacques, le dimanche 25 juillet 2010 à 11h30. Seulement voilà. Il faut que je l'aie achevé pour début juin. Donc, je dois tourner sur place durant la deuxième quinzaine d'avril (du 19 avril au 3 mai, exactement).

J'ai pris contact avec les responsables de l'Association des amis de Saint Jacques de Normandie (ma région d'origine). Yolande Couturier et Claude Pigeon m'ont chaleureusement reçu et conseillé. J'ai acheté le miam-miam-dodo du Camino Francés, des cartes et des guides, des témoignages, etc...

J'ai imaginé la stratégie suivante : partir (en voiture) avec ma camerawoman m'installer à O Cebreiro (ou à Sarria) les 6 premiers jours de mon séjour en Galice. Y croiser autant de pèlerins (francophones) que possible, au hasard des rencontres. Faire mon "casting".

Proposer aux volontaires de les retrouver quelques jours plus tard lors de leur entrée dans Compostelle pour filmer leurs derniers kilomètres, leurs impressions, leurs sensations : c'est le sujet du film. Pas question de "micro-trottoirs" : j'ai besoin d'instaurer une relation de confiance, de les connaître un peu, et qu'ils me connaissent un peu aussi, d'échanger avec eux, voire de marcher un peu, sans caméra.

Je voudrais trouver 4 ou 5 témoins tout au plus, aussi différents que possibles, qui seront les personnages de ce film, et m'accepteront comme sangsue lors de leur arrivée...

Voilà pour l'information. Maintenant, mes questions (réponses facultatives, bien sûr) : Pensez-vous que ma stratégie est bonne ? Auriez-vous des conseils à me donner ? Sarria ou O Cebreiro ?

Sachant que je n'ai jamais mis les pieds sur le Chemin, et que je ne parle pas espagnol...

Olivier Brunet ✉ obrunet@mac.com

11 rue Blainville, 75005 Paris, 06-66-80-63-69

→ Claudine Moncuit : recherche gîte d'étape

Je suis à la recherche d'un gîte à acheter ou à gérer sur le Chemin de Vézelay, du Puy ou d'Arles.

Mon idée : reprendre l'activité de personnes possédant un gîte d'étape et souhaitant arrêter, partir en retraite, ou bien créer un gîte, faire également des animations et repas en journées pour les habitants du village, retraités en particulier.

Claudine Moncuit ✉ claudinemoncuit@live.fr

3 rue des Mottes, 51130 Bergères-les-Vertus, 03-26-51-80--53 & 06-85-09-28-75

→ Corinne cherche un repreneur pour son gîte

Accueil pèlerin à reprendre sur la voie du Puy (plan 25 du miam-miam-dodo). Ancien couvent du hameau de Saint-Roch, soigneusement rénové en matériaux écologiques (chauffe-eau solaire, poêle en fonte performant, double-vitrage, etc...). Grand jardin non attenant (à 20m), terrasse/snack, place de parking, 140 m2 capacité 7 lits, lumineux et calme.

Si nécessaire accompagnement possible et prêt du matériel pour cette saison. Bail récent (1 an) 48.000 euros, loyer annuel 1.200 euros.

Corinne la pèlerine ✉ dioscore@free.fr tél 05-65-64-82-14

Gîte Dioscore, Saint-Roch, près de Decazeville (12)

→ Hébergement à vendre entre Livinhac et Figeac

Mr et Mme Ghysbrecht souhaitent vendre leur propriété aménagée en gîtes et chambre d'hôtes pour l'accueil des randonneurs. C'est une propriété de caractère se trouvant à Felzins, tout près

du GR 65 (plan 27 du miam-miam-dodo)

tél 05-65-40-48-12 ✉ peter.ghysbrecht@wanadoo.fr

www.chemindecampostelle.com/lepentadou



la Randoline sur le GR 65 du côté de Cahors

→ la Randoline, pour les pèlerins à mobilité réduite

Le chemin de Saint Jacques devient accessible aux personnes à mobilité réduite grâce à la Randoline

Depuis plusieurs années, l'idée de réunir sur les chemins des ânes et des personnes ne pouvant pas ou plus marcher était dans l'air... Elle a germé au sein de la FNAR (Fédération Nationale des Anes de Randonnée) où quelques âniers professionnels réfléchissaient au moyen de permettre à ces personnes de partir ainsi en promenade ou en randonnée pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines sur les chemins de France et de Navarre...

Puis un jour de l'été 2005, l'équipe Randoline a rencontré sur le chemin de Saint Jacques, en Galice, un pèlerin Allemand qui se rendait à Compostelle. N'ayant plus l'usage de ses jambes, il se déplaçait dans une sorte de fauteuil à trois roues muni d'un pédalier manuel. Ce véhicule ressemblait aux fauteuils mis à la disposition des mutilés à la fin de la dernière guerre. Hélas il empruntait seulement le réseau routier car son véhicule n'était pas adapté aux chemins.

C'est ce jour-là qu'est née l'idée de la Randoline : on remplace le pédalier par un âne un âne, tenu à la longe par un accompagnateur.

Il fallait ensuite faciliter l'accès à bord, assurer un grand confort au passager, prévoir le transport des bagages et du fauteuil roulant, et surtout créer un système qui, en cas de nécessité séparerait instantanément la Randoline de l'âne. Ce dispositif était la pièce maîtresse de la Randoline sans lequel elle n'aurait jamais vu le jour. En effet, il était inconcevable d'envoyer des personnes à mobilité réduite sans ce système de sécurité absolu.

Une petite société a donc été créée pour réaliser le projet. Après des mois de conception du prototype, de tests dans des conditions extrêmes, de démonstrations à travers toute la France, en Suisse et en Belgique, pour faire connaître ce nouveau concept, la première Randoline de série a été baptisée en novembre 2008.

Depuis, cette jolie petite machine suscite de plus en plus d'intérêt sur tous les chemins y compris sur ceux vers Saint Jacques de Compostelle. Or, vers cette belle destination, l'année 2010 est une année particulière. En effet, selon une tradition relancée en 1965, lorsque la fête de Saint Jacques, le 25 juillet, coïncide avec un dimanche, c'est une année jacquaire. Cet événement donne lieu à de nombreuses et importantes manifestations qui s'organisent partout en Europe, tout au long des chemins jusqu'à Santiago.

La perspective de cet "Europa Compostela" a motivé six bénévoles. Ils ont saisi leur bâton de pèlerin avec pour seule ligne de conduite : être au service des personnes à mobilité réduite et leur permettre de randonner ou de pérégriner en Randoline.

C'est ainsi qu'en janvier 2010 l'association "Randoline Compostelle Evasion" a vu le jour. Pour réaliser son objectif, qui est de mettre des Randolines à la disposition des personnes à mobilité réduite, l'association sollicite l'aide financière des secteurs publics

les zoreilles du chemin

et privés. Mais ces procédures nécessitent des délais plus ou moins longs avant le versement des subventions...

Aussi, pour que des pèlerins à mobilité réduite puissent participer dès cette année à Europa Compostela, les Zoreilles de la Randoline se font l'écho de cette association qui espère un élan massif de générosité de toute personne physique ou morale ayant envie de partager ce chemin avec celles et ceux qui ne l'auraient jamais fait sans une Randoline...

Vous trouverez toutes les coordonnées de l'association sur son site : www.randolinecompostelle.com

Un grand merci d'avance, de la part des membres de l'association, à tous les généreux donateurs...

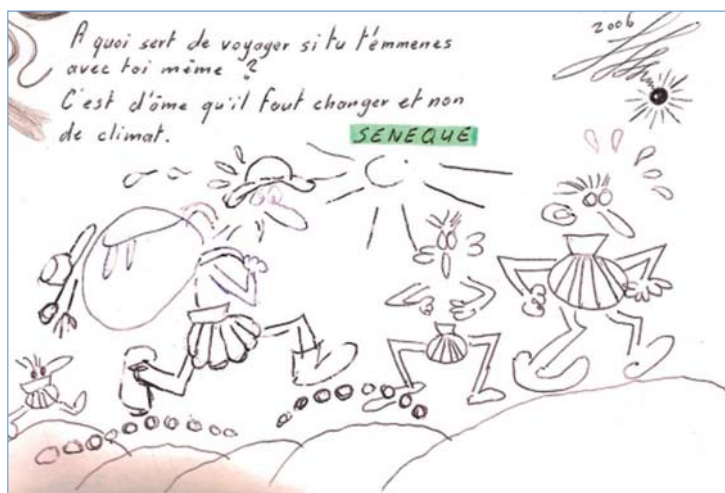
Josette, de l'équipe Randoline ✉ josette@randoline.com

➔ appel au secours et aux bonnes volontés

L'équipe Randoline recherche un ou plusieurs pèlerins bénévoles qui accepteraient de parcourir l'ensemble ou une partie du GR 65 à pied, en vélo ou en moto verte, afin de repérer les zones qui ne sont pas encore randolinables et de les mettre en évidence (photo, position sur la carte, origine de l'obstacle, etc...), avec leur variante alternative,

Ces informations permettront à ceux du miam-miam-dodo de cartographier ces obstacles sur chaque plan, et de proposer aux Randoline un itinéraire bis.

Contact : josette@randoline.com ou 05-65-35-13-66



témoignage du Livre d'Or d'un gîte du chemin

➔ un peu de poésie

Quelques jolies pensées picorés sur les Livres d'Or...

Quand la joie du chemin m'envahit, je vous la retourne à tous, éléments de la terre et du ciel, rencontres d'une étape ou de plusieurs, amis emmenés dans mon cœur, flore, faune, lumière et elle s'amplifie.

Quand c'est la fatigue qui prend le pas, je me ressource dans un sourire lumineux, la beauté d'une fleur, l'énergie du chemin, l'amour de ceux qui m'accompagnent dans ce chemin et les forces reviennent, l'étape s'accomplit et avec elle la Joie revient, forte, se-reine.

Que la Joie demeure sur ce chemin et au-delà !

Hier, c'est l'histoire,
Demain, c'est le mystère,
Aujourd'hui est un cadeau,
C'est pourquoi on le nomme PRESENT

Et le poème de Picotte Maronde Les Horizons Nouveaux :

« Saupoudrée de cendre et de poussière
Ultréïa ! n'aie pas peur des ornières,
A nouveau, le chemin s'ouvre à toi
Tu ressens ce besoin, mais cette fois,
Aucune envie de fuir, au contraire,
La hâte de connaître ton destin,
La quête de ce bonheur que tu espères
Qui ne sera jamais en soi une fin,
Puisqu'il t'ouvre des horizons nouveaux
Et te donne de la Vie ce qu'elle a de plus beau ! »



➔ superbes photos de François Tallois

La descente sur Saugues et l'arrivée à Condom

François Tallois
✉ f.tallois@sfr.fr



➔ perdu de vue

Jocelyne et Bruno où êtes vous ? au paradis ?

Votre nom de famille est "Paradis", et vous êtes québécois ou canadiens je ne sais plus (ndlr : c'est la même chose, mais c'est pas la même chose...).

Nous avons marché ensemble après Montréal-du-Gers en juin 2009 et ce fut une de ces belles rencontres du chemin.

Vous aviez décidé d'aller là où vos pieds et votre volonté vous amèneraient et je voulais savoir comment s'est poursuivi votre chemin. Je n'ai pas le bon courriel. A bientôt

Céline
✉ celine.belieres@wanadoo.fr

